



Chiho Aoshima, *I Hope Something Good Happens*, 2022. Ceramic. 138 × 49 × 50 cm | 5 1/8 × 1 9/16 × 1 15/16 in. ©2022 Chiho Aoshima/Kaikai Kiki Co., Ltd. Courtesy of the artist and Perrotin.



Chiho Aoshima, *Butterfly Maiko: Miss Dandelion*, 2022. Ceramic. 48 × 32 × 17 cm | 1 9/16 × 12 5/8 × 6 11/16 in. ©2022 Chiho Aoshima/Kaikai Kiki Co., Ltd. Courtesy of the artist and Perrotin.

CHIHO AOSHIMA *EMPTINESSES*

16 mars — 6 avril 2024

La galerie Perrotin est heureuse de présenter *Emptinesses*, la quatrième exposition personnelle de Chiho Aoshima avec la galerie. Dans cette nouvelle exposition, Chiho Aoshima développe un univers mêlant références japonaises traditionnelles, souvenirs de mangas, science-fiction, amour de la nature et représentations féminines quelque peu ambiguës... Oscillant entre romantisme et projections futuristes, les frontières entre le réel et le fantasme sont ici loin d'être clairement définies...

Par des céramiques, aquarelles ou acryliques sur toiles, l'artiste, née en 1974 à Tokyo, poursuit un cycle qu'elle ancre, à présent, principalement sur les figures féminines, ayant délaissé zombies et têtes de mort. L'un des tableaux de l'exposition, *Act with Caution on a Full Moon Day!*, 2024, montre ainsi un paysage montagneux et verdoyant, se muant en un visage à la longue chevelure et convoquant des notions d'animisme. Quant au second plan, un personnage nu et sexy y joue avec des lapins, tout en tentant de domestiquer sa longue crinière... sorte d'*Ophélie 2.0*,

March 16 — April 6, 2024

Perrotin is pleased to present *Emptinesses*, the fourth solo exhibition by Chiho Aoshima with the gallery. For this new exhibition, Chiho Aoshima has developed a universe that combines traditional Japanese references, memories of manga, science fiction, a love of nature and somewhat ambiguous female representations. Oscillating between romanticism and futuristic projections, the boundaries between reality and fantasy become increasingly blurred...

Through ceramics, watercolours and acrylic on canvas, the artist, who was born in Tokyo in 1974, is continuing a cycle that currently focuses mainly on female figures, having abandoned zombies and skulls. One of the paintings in the exhibition, *Act with Caution on a Full Moon Day!*, 2024, shows a green mountainous landscape transformed into a face with long hair, evoking notions of animism. In the background, a sexy naked figure plays with rabbits whilst attempting to tame her long mane – a kind of *Ophelia 2.0*, in reference to the painting by the Pre-Raphaelites.



Chiho Aoshima, *Heavenly Bodhisattva Approaches*, 2009. Watercolor and color pencil on paper. Unframed: 29 × 20.4 cm | 0 13/16 × 8 1/16 in. Framed: 45 × 36.4 cm | 16 × 14 5/16 in. ©2009 Chiho Aoshima/Kaikai Kiki Co., Ltd. Courtesy of the artist and Perrotin.



Chiho Aoshima, *Act with Caution on a Full Moon Day!*, 2024. Acrylic on canvas mounted on aluminum frame. 160 × 143.4 cm | 6 5/16 × 56 5/16 in. ©2024 Chiho Aoshima/Kaikai Kiki Co., Ltd. Courtesy of the artist and Perrotin.

en référence au tableau du préraphaélite John Everett Millais. Ce lien peut aisément être noué avec l'œuvre de Chiho Aoshima, qui admire Odilon Redon, contemporain français du peintre britannique et auteur d'un romantisme noir flirtant avec l'étrangeté et l'au-delà. «J'étais très jeune lorsque j'ai ressenti une grande émotion en feuilletant pour la première fois les livres d'art de Redon, mais il demeure encore aujourd'hui mon artiste préféré, précise-t-elle. J'aime sa vision du monde, ses couleurs exquises, ses yeux tristes et qu'il exprime ce qui n'est pas visible à l'œil nu...». Ce tableau peut aussi être lu comme figurant plusieurs générations - la jeune fille et la dame mûre avec ses doigts recroquevillés - et si l'on continue à se plonger dans l'histoire de l'art, évoquer une version contemporaine et très personnelle des *Trois Âges de la Femme*, de Gustav Klimt (1905). Ou bien se révéler une allégorie de la sorcière tentatrice, face à une candide ingénue... Alors nous vient en tête cet enivrant morceau de *La Jeune fille et la mort*, quatuor de Franz Schubert, créé en 1824 et notamment repris dans le film *Portrait de Femme*, réalisé par Jane Campion en 1996.

Représenter ces multiples figures de filles et de femmes s'avère un moyen pour Chiho Aoshima d'exprimer ses propres émotions, mais non de s'inscrire dans une démarche engagée sur la cause. Elle la développe de plus en plus par le médium de la céramique, donnant à voir de petits personnages, situés entre la fée et la geisha, ou de plus mystérieuses apparitions, remémorant la religion shintoïste, toujours dans un lien très sensualité aux éléments naturels. Parmi les influences culturelles du Japon qui ont pu la marquer, les noms de Utagawa Kuniyoshi et Tsukioka Yoshitoshi ont souvent été cités. On a aussi rappelé son intérêt pour les

lite artist John Everett Millais. This link can easily be made with the work of Chiho Aoshima, who admires Odilon Redon, a French contemporary of the British painter and the author of a dark romanticism tinged with strangeness and otherworldliness. "I was very young when I first felt the thrill of leafing through art books about Redon, but he remains my favourite artist to this day," she says. "I love his vision of the world, his exquisite colours, his sad eyes and the fact that he expresses things that are not visible to the naked eye..." The painting can also be read as depicting several generations – the young girl and the mature lady with her curled up fingers – and if we continue to delve into the history of art, as a contemporary and very personal version of Gustav Klimt's *Three Ages of Woman* (1905). Or an allegory of the temptress witch, faced with a naïve ingenue... The intoxicating piece from *Death and the Maiden*, a quartet by Franz Schubert, also springs to mind, which was written in 1824 and used in Jane Campion's film *Portrait of a Lady* in 1996.

Representing these multiple figures of girls and women is a way for Chiho Aoshima to express her own emotions without committing herself to a cause. She is increasingly exploring this through the medium of ceramics, depicting small figures midway between fairies and geisha, or more mysterious apparitions, reminiscent of the Shinto religion, always with a very sensual link to the natural elements. Utagawa Kuniyoshi and Tsukioka Yoshitoshi are often mentioned as possible cultural Japanese influences. Commentary on her work has also focused on her interest in antiquities, cemeteries and ruins, in which she sees a mystical dimension, but also a spatial projection of an almost third kind. In a text by Katy Siegel, she said that the ruins of Angkor gave her the impression of

antiquités, les cimetières ou les ruines, dans lesquels elle voit une dimension mystique, mais également une projection spatiale quasiment d'un troisième type. Ainsi, dans un texte signé de Katy Siegel, elle précisait que les ruines d'Angkor lui avaient donné l'impression de «pénétrer dans une autre dimension». Celle que l'on imagine animée par des résurgences de films catastrophes, des mangas relatant des projections post-apocalyptiques ou le danger de désastres écologiques imminents. Un sujet abordé là-encore avec retenu par l'artiste, ne prenant pas une part active au débat environnemental, tout en témoignant de son rapport intime et personnel au cosmos. «Lorsque j'ai déménagé de Tokyo à Kyoto, j'ai été émue par le fait que nous pouvions voir le ciel grand ouvert... Ici, je peux admirer les montagnes de proximité et j'observe que, chaque jour, cette vue est conditionnée par l'absence ou la présence de nuages. Mais il me semble qu'il y a dû y avoir des paysages et des ciels plus beaux par le passé...». Elle laisse transparaître une nostalgie dans laquelle elle ne s'enlise jamais, mais qui confère une poésie hors-temps à ses œuvres. Dernièrement la céramique, qu'elle réalise directement dans son atelier ou à Shigaraki pour les plus grandes pièces, y a pris une place grandissante. Comme aux débuts de sa carrière, le thème général en est la coexistence de l'homme et de la nature. Rompant la hiérarchie de plus en plus amoindrie entre l'art et l'artisanat, la plasticienne n'hésite pas à développer son propos dans la production de vases. Elle y dispose des fleurs lumineuses, tout autant que des mauvaises herbes ou des fleurs séchées. «Le moment où mon travail et mes plantes fusionnent me rend heureuse», dit-elle encore, apportant une émotivité, voire un emballement sentimental à l'art ancestral de l'ikebana. La pratique assidue de la céramique conduit également Chiho Aoshima à davantage accepter les effets du hasard et à repenser la notion de l'expérience.

Dans ses œuvres sur papier ou sur toile, cette expérience se poursuit par cette connexion redoublée entre la figure et la nature, bousculant les sens de la gravité et de la lévitation. Les fleurs et leurs racines volent dans le ciel. Les rhizomes gagnent en liberté. Les touffes d'herbe sont habitées d'une joyeuse colonie de lutins, auréolée d'un ciel lumineux et du vol des libellules. Signes de bonne fortune, ces odonates pourraient, en parallèle, être assimilés à des drones et, discrètement, nous parler de surveillance... Les couleurs vibrantes et dégradées, loin du Superflat de ses débuts, entraînent le regardeur dans sa galaxie oscillant entre contes de fées et angoissantes projections... Comme un refus de la trivialité ordinaire ou ce qu'elle rappelle être en langue japonaise, le «Riajuu», ce sentiment d'épanouissement dans le monde réel, qu'elle n'a jamais pu totalement expérimenter. Chiho Aoshima réfléchit beaucoup à ce temps qui évolue à un rythme effréné. Toujours par un style qui se murmure entre poésie, fausse naïveté, doux érotisme, dynamisme et mysticisme, elle s'interroge... : «Je ne veux pas oublier le respect de la nature et de la vie, qui était cher aux gens du passé. Cependant, avec les progrès de la science et de la technologie, nombre de choses sont élucidées et c'est pourquoi j'aimerais connaître les merveilles de l'univers avant de mourir. Je voudrais aussi comprendre notamment, pourquoi, quand nous bavardons à propos de quelqu'un, existe une forte probabilité pour qu'il apparaisse ou nous appelle...» Le récit se révèle ainsi infini devant ces allégories féminines, à priori anodines et inoffensives...

—
Marie Maertens

“entering another dimension.” The kind of dimension that we imagine to be driven by the resurgence of disaster films, manga recounting post-apocalyptic projections or the danger of immanent ecological disasters. Here again, the artist takes a restrained approach to the subject, not actively engaging in the environmental debate, but still expressing her intimate and personal relationship with the cosmos. “When I moved from Tokyo to Kyoto, I was moved by the fact that you could see the sky wide open... Here, I can admire the mountains close by and I can see that, every day, this view is conditioned by the presence or absence of clouds. But it seems to me that there must have been more beautiful landscapes and skies in the past...” She hints at a nostalgia which never subsumes her, but which lends a timeless poetry to her work. Lately, ceramics, which she makes directly in her studio or in Shigaraki for the larger pieces, have become increasingly important. As in the early days of her career, the general theme is the coexistence of humans and nature. Breaking down the ever-diminishing hierarchies between art and crafts, the artist does not shy away from developing her ideas through the production of vases. She places luminous flowers in them, as well as weeds and dried flowers. “The moment when my work and my plants merge makes me happy,” she says, bringing an emotionality, even a sentimental enthusiasm, to the ancestral art of ikebana. The regular practice of ceramics also leads Chiho Aoshima to be more accepting of the effects of chance and to rethink the notion of experience.

In her works on paper and canvas, this experience is pursued with a redoubled connection between the figure and nature, shaking up the directions of gravity and levitation. Flowers and their roots fly into the sky. Rhizomes break free. Tufts of grass are inhabited by a joyful colony of elves, haloed by a luminous sky and the flight of dragonflies. These Odonata, signs of good fortune, could simultaneously be likened to drones and discreetly speak to us of surveillance... The vibrant, shaded colours, far removed from the Superflat of her beginnings, draw the viewer into her galaxy, which oscillates between fairy tales and anxious projections... It's like a rejection of ordinary triviality, or what she calls “Riajuu” in Japanese, the feeling of fulfilment in the real world, which she has never been able to fully experience. Chiho Aoshima reflects a great deal on this time, which moves at a frenetic pace. Always with a style that whispers between poetry, false naivety, gentle eroticism, dynamism and mysticism, she asks herself questions: “I don't want to forget respect for nature and life, which was dear to people in the past. However, with the progress of science and technology, many things have been elucidated, which is why I would like to become acquainted with the wonders of the universe before I die. I would also like to understand why, when we're talking about somebody, there is a strong probability that they will appear or call us...” There is therefore an infinite narrative embodied in these seemingly harmless and innocuous female allegories...

—
Marie Maertens